REDIGER UNE DISSERTATION – une thèse.
PREPARER L'EPREUVE ECRITE DE L'E.A.F.
Mobiliser ses connaissances (Histoire des Arts)

Image : Bal d'investiture de Barack Obama, lundi 21 janvier 2013.

« Représenter, c'est mettre en signes une force, qu'il s'agisse des gardes et des tambours du roi ou des ambassadeurs du prince ; le pouvoir, c'est montrer ces signes, les faire voir afin de faire connaître les choses dont ils sont les signes, afin de faire croire naturellement et sans violence à la force (la violence) qu'ils représentent. Le grand arc de la représentation ici se prolonge de la peinture et de la comédie à la politique ; de la métamorphose de l'image et de la métamorphose de scène à la transsubstantiation et à l'eucharistie[1] du politique. » (Louis Marin, *Politique de la représentation*, éditions Kimé, coll. « Collège International de Philosophie », 2005. 364 p.)

L'image constitue-t-elle un pouvoir dangereux ? Vous développerez votre réponse en prenant appui sur toutes les formes et tous les types de langages[2] que vous connaissez.

---

[1] EUCHARISTIE : *THÉOL.* et *LITURG.* [Souvent avec une maj.] Sacrement contenant le corps, le sang et la divinité du Christ au terme de la transsubstantiation du pain et du vin, renouvelant rituellement en action de grâce le sacrifice du Christ et constituant la nourriture des fidèles et le symbole de leur unité. Dans l'Eucharistie, changement total de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang du Christ au moment de la Consécration, alors que ces espèces restent les mêmes.

Rem. Les églises protestantes ont une conception différente du sacrement de l'Eucharistie; pour Luther, p. ex., il s'agit d'une consubstantiation (la présence de Jésus-Christ est réelle, mais la substance du pain et du vin demeurent).

Étymol. et Hist. Empr. au lat. chrét. *eucharistia* « action de grâces; ce qui a été consacré par la prière d'action de grâces, le pain, le vin eucharistique » (Blaise), celui-ci empr. au gr. class. ε υ᾽ χ α ρ ι σ τ ί α « reconnaissance; action de grâces », gr. chrét. « le sacrifice de l'Eucharistie ». [*Trésor de la langue française*, Janvier 2013]

[2] CONSEIL : Elaborez des fiches en lien avec les textes et documents complémentaires étudiés sommairement en cours !

ETAPE 1 : ANALYSER LE SUJET.

- « » :
- « » :
- « » :

ETAPE 2 : RECHERCHER LA DEMARCHE : Discuter ou étayer la thèse ?

ETAPE 3 : DEFINIR LA PROBLEMATIQUE : Problème au cœur du sujet ? Question qui rassemble toutes les autres ? Fil directeur du devoir que l'on doit retrouver à chaque étape du développement?

ETAPE 4 : RECHERCHER LES THESES DU DEVELOPPEMENT EN TENANT COMPTE DE LA DEMARCHE GENERALE QUE L'ON A DECIDE D'ADOPTER. Répondre à la question posée en 2 ou 3 phrases seulement.

Thèse n°1 :
Thèse n°2 :
Thèse n°3 :

ETAPE 5 : ELABORER LE PLAN DETAILLE GENERAL.

Thèse 1 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :

§3 :

Thèse 2 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :

Thèse 3 :

PARCE QUE ? COMMENT ?

§1 :

§2 :

ETAPE 6 : RECHERCHER DES EXEMPLES.

➢ Structure interne du § : L'introduction des exemples :

1) Nom de l'auteur + titre de l'œuvre souligné ;
2) Présentation **générale** de l'œuvre / Contexte ;
3) Analyse précise d'un **extrait spécifique**, d'un **détail particulier** qui se rattache explicitement à l'idée que l'on souhaite mettre en évidence, illustrer.

➢ Les types d'exemples : Vous évoquerez systématiquement, au cours de chaque § de dissertation, au moins une œuvre littéraire, une œuvre d'art ; vous ferez éventuellement allusion à l'ensemble des documents que vous avez eu l'occasion de découvrir au cours des séquences étudiées depuis le début de l'année.

Benoît XVI et la transsubstantiation eucharistique.

Document n°2. John Austin, *Quand dire, c'est faire*, 1962, Seuil, 1970.
La parole peut être action directe et non représentation ou description d'une pensée ou d'une action.

« […] Toutes les affirmations, vraies ou fausses, ne sont pas des descriptions; voilà pourquoi je préfère employer le mot «constatif». […] Car on peut trouver des énonciations qui satisfont ces conditions et qui, pourtant,
A) ne « décrivent », ne « rapportent », ne constatent absolument rien, ne sont pas « vraies ou fausses » ; et sont telles que
B) l'énonciation de la phrase est l'exécution d'une action (ou une partie de cette exécution) qu'on ne saurait, répétons-le, décrire tout bonnement comme étant l'acte de dire quelque chose.
[…] Exemples
(E. a) « Oui [je le veux] (c'est-à-dire je prends cette femme comme épouse légitime) » - ce « oui » étant prononcé au cours de la cérémonie du mariage.
(E. b) « Je baptise ce bateau le Queen Elizabeth » - comme on dit lorsqu'on brise une bouteille contre la coque.
(E. c) «Je donne et lègue ma montre à mon frère » - comme on peut lire dans un testament.
[…] Pour ces exemples, il semble clair qu'énoncer la phrase (dans les circonstances appropriées, évidemment), ce n'est ni décrire ce qu'il faut bien reconnaître que je suis en train de faire en parlant ainsi, ni affirmer que je le fais : c'est le faire. Aucune des énonciations citées n'est vraie ou fausse : j'affirme la chose comme allant de soi et ne la discute pas. […] Quand je dis, à la mairie ou à l'autel, etc., «Oui [je le veux] », je ne fais pas le reportage d'un mariage: je me marie.
Quel nom donner à une phrase ou à une énonciation de ce type ? Je propose de l'appeler une phrase performative ou une énonciation performative ou - par souci de brièveté - un « performatif ». Le terme « performatif » sera utilisé dans une grande variété de cas et de constructions (tous apparentés), à peu près comme l'est le terme « impératif ». Ce nom dérive, bien sûr, du verbe [anglais] perform, verbe qu'on emploie d'ordinaire avec le substantif « action » : il indique que produire l'énonciation est exécuter une action (on ne considère pas, habituellement, cette production-là comme ne faisant que dire quelque chose).
[…] Mais il nous arrive souvent d'avoir l'impression que le sérieux des mots leur vient de ce qu'ils ont été prononcés seulement comme le signe extérieur et visible d'un acte intérieur et spirituel - signe commode dont le rôle serait de conserver les traces de l'acte ou d'en informer les autres. Dès lors le pas est vite franchi qui mène à croire ou à supposer, sans s'en rendre compte, que dans bien des cas l'énonciation extérieure est la description, vraie ou fausse, d'un événement intérieur. On trouvera l'expression classique de cette idée dans Hippolyte (vers 612) où Hippolyte dit : « Ma langue prêta serment, mais non pas mon cœur » (ou mon esprit ou quelque autre artiste dans les coulisses). C'est ainsi que « Je promets de...» m'oblige : enregistre mon acceptation spirituelle de chaînes non moins spirituelles. […] Car celui qui dit « Promettre ne consiste pas simplement à prononcer des mots : c'est un acte intérieur et spirituel !» sera sans doute considéré comme un moraliste. […] Non : la précision et la moralité sont toutes deux du côté de celui qui dit tout simplement : « notre parole, c'est notre engagement. ».

Document n°2. John Austin, *Quand dire, c'est faire*, 1962, Seuil, 1970.
La parole peut être action directe et non représentation ou description d'une pensée ou d'une action.

« […] Toutes les affirmations, vraies ou fausses, ne sont pas des descriptions; voilà pourquoi je préfère employer le mot «constatif». […] Car on peut trouver des énonciations qui satisfont ces conditions et qui, pourtant,
A) ne « décrivent », ne « rapportent », ne constatent absolument rien, ne sont pas « vraies ou fausses » ; et sont telles que
B) l'énonciation de la phrase est l'exécution d'une action (ou une partie de cette exécution) qu'on ne saurait, répétons-le, décrire tout bonnement comme étant l'acte de dire quelque chose.
[…] Exemples
(E. a) « Oui [je le veux] (c'est-à-dire je prends cette femme comme épouse légitime) » - ce « oui » étant prononcé au cours de la cérémonie du mariage.
(E. b) « Je baptise ce bateau le Queen Elizabeth » - comme on dit lorsqu'on brise une bouteille contre la coque.
(E. c) «Je donne et lègue ma montre à mon frère » - comme on peut lire dans un testament.
[…] Pour ces exemples, il semble clair qu'énoncer la phrase (dans les circonstances appropriées, évidemment), ce n'est ni décrire ce qu'il faut bien reconnaître que je suis en train de faire en parlant ainsi, ni affirmer que je le fais : c'est le faire. Aucune des énonciations citées n'est vraie ou fausse : j'affirme la chose comme allant de soi et ne la discute pas. […] Quand je dis, à la mairie ou à l'autel, etc., «Oui [je le veux] », je ne fais pas le reportage d'un mariage: je me marie.
Quel nom donner à une phrase ou à une énonciation de ce type ? Je propose de l'appeler une phrase performative ou une énonciation performative ou - par souci de brièveté - un « performatif ». Le terme « performatif » sera utilisé dans une grande variété de cas et de constructions (tous apparentés), à peu près comme l'est le terme « impératif ». Ce nom dérive, bien sûr, du verbe [anglais] perform, verbe qu'on emploie d'ordinaire avec le substantif « action » : il indique que produire l'énonciation est exécuter une action (on ne considère pas, habituellement, cette production-là comme ne faisant que dire quelque chose).
[…] Mais il nous arrive souvent d'avoir l'impression que le sérieux des mots leur vient de ce qu'ils ont été prononcés seulement comme le signe extérieur et visible d'un acte intérieur et spirituel - signe commode dont le rôle serait de conserver les traces de l'acte ou d'en informer les autres. Dès lors le pas est vite franchi qui mène à croire ou à supposer, sans s'en rendre compte, que dans bien des cas l'énonciation extérieure est la description, vraie ou fausse, d'un événement intérieur. On trouvera l'expression classique de cette idée dans Hippolyte (vers 612) où Hippolyte dit : « Ma langue prêta serment, mais non pas mon cœur » (ou mon esprit ou quelque autre artiste dans les coulisses). C'est ainsi que « Je promets de...» m'oblige : enregistre mon acceptation spirituelle de chaînes non moins spirituelles. […] Car celui qui dit « Promettre ne consiste pas simplement à prononcer des mots : c'est un acte intérieur et spirituel !» sera sans doute considéré comme un moraliste. […] Non : la précision et la moralité sont toutes deux du côté de celui qui dit tout simplement : « notre parole, c'est notre engagement. ».

<u>DOCUMENT 1</u> Editions savantes : Faugère I, 255, XXVIII ; I, 256, XXIX ; I, 257, XXXII / Havet VII.24 et 25, VI.15 / Brunschvicg 32 à 34 / Tourneur p. 73 / Le Guern 500 / Lafuma 585 à 587 (série XXIII) / Sellier 486

Avertissement : nous précisons entre parenthèses les numéros de l'édition Lafuma.

~~Beauté~~.
~~Par Langage~~.
Beauté poétique.

Comme on dit ~~langage~~ beauté poétique on devrait aussi dire beauté géométrique et beauté médicinale, mais on ne le dit pas et la raison en est qu'on sait bien quel est l'objet de la géométrie et ~~en quoi~~ qu'il consiste en preuves, et quel est l'objet de la médecine et qu'il consiste en la guérison ; mais on ne sait pas ~~que l'agrément~~ en quoi consiste l'agrément qui est l'objet de la poésie. On ne sait ce que c'est que ce modèle naturel ~~auquel il faut~~ qu'il faut imiter et à faute de cette connaissance on a inventé de certains termes bizarres, siècle d'or, merveille de nos jours, fatal, etc. Et on appelle ce jargon beauté poétique.
Mais qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de petites choses avec de grands mots, verra une jolie damoiselle toute pleine de miroirs et de chaînes, dont il rira parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers, mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admireraient en cet équipage et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle-là les reines de village. (586)

On ne passe point dans le monde pour se connaître en vers si l'on a mis l'enseigne de poète, de mathématicien, etc. Mais les gens universels ne veulent point d'enseigne et ne mettent guère de différence entre le métier de poète et celui de brodeur.
Les gens universels ne sont appelés ni poètes, ni géomètres, etc. Mais ils sont tout cela et jugent de tous ceux-là. On ne les devine point. [Ils] parleront de ce qu'on parlait quand ils sont entrés. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage, mais alors on s'en souvient. Car il est également de ce caractère qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien quand il n'est point question du langage et qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien quand il en est question.
C'est donc une fausse louange qu'on donne à un homme quand on dit de lui lorsqu'il entre qu'il est fort habile en poésie et c'est une mauvaise marque quand on n'a pas recours à un homme quand il s'agit de juger de quelques vers. (587)

http://videos.arte.tv/fr/videos/benjamin_muller_le_pouvoir_de_l_image_dans_la_campagne_presidentielle--6608588.html

http://www.lefigaro.fr/international/2013/01/21/01003-20130121ARTFIG00618-washington-en-fete-pour-l-investiture-d-obama.php

http://www.google.fr/imgres?hl=fr&tbo=d&biw=1698&bih=952&tbm=isch&tbnid=lHud-iiHJpkGnM:&imgrefurl=http://www.anuncioblog.com/2010/10/07/benoit-xvi-%25C2%25AB-le-noyau-de-levangelisation-cest-leucharistie-%25C2%25BB/&docid=5TFB-dk3ioT2eM&imgurl=http://www.anuncioblog.com/wp-content/uploads/2010/10/Beno%2525C3%2525AEtXVI-communion2-550x239.jpg&w=550&h=239&ei=7EwCUZrwIuna0QW_94CoDA&zoom=1&iact=rc&dur=2&sig=115529401918587081388&page=1&tbnh=148&tbnw=329&start=0&ndsp=43&ved=1t:429,r:5,s:0,i:94&tx=217&ty=60

Le portrait du Roi de Louis Marin : 4e de couverture.
Cet ouvrage est une réflexion historique et philosophique sur le pouvoir en général et le pouvoir politique en particulier lorsqu'il s'exerce à son plus haut régime en s'affirmant absolu. D'où le sujet central du livre : Louis XIV ou le roi comme monarque illimité ou plutôt qui se représente tel. D'où les questions non moins centrales parce que toujours actuelles qu'il pose et auxquelles il tente de répondre : comment le portrait du prince réalise-t-il le miracle permanent de la transsubstantiation d'un individu en monarque ? Comment la représentation accomplit-elle le désir infini du pouvoir dans l'imaginaire d'une présence réelle de l'absolu ?

Comment la représentation légitime-t-elle cette présence dans la loi d'un nom universel et unique ? En appliquant à des objets aussi divers que l'histoire officielle du roi ou son éloge, la médaille du prince, son palais ou ses divertissements, le modèle théologique du corps eucharistique hérité d'une longue tradition religieuse, politique et juridique de l'Empire et de l'Eglise, l'auteur montre comment s'institue le fantasme d'un corps unique du prince, comment s'exerce et se reproduit la violence symbolique de son nom propre. Il montre également comment ce modèle travaille à mettre en question ce qu'il vise à fonder et à légitimer, dans les réflexions de Pascal sur les rapports de la force et de la justice ou sur la légitimité politique de l'autorité royale, le roi présent réellement sous ses espèces représentatives ne trouvant l'absolu de son pouvoir qu'en devenant, en fin de compte, son image, qu'en signant son nom.

CORRIGE DE LA DISSERTATION

« Représenter, c'est mettre en signes une force, qu'il s'agisse des gardes et des tambours du roi ou des ambassadeurs du prince ; le pouvoir, c'est montrer ces signes, les faire voir afin de faire connaître les choses dont ils sont les signes, afin de faire croire naturellement et sans violence à la force (la violence) qu'ils représentent. Le grand arc de la représentation ici se prolonge de la peinture et de la comédie à la politique ; de la métamorphose de l'image et de la métamorphose de scène à la transsubstantiation et à l'eucharistie du politique. » (Louis Marin, *Politique de la représentation*, éditions Kimé, coll. « Collège International de Philosophie », 2005. 364 p.)

L'image constitue-t-elle être un pouvoir dangereux ? Vous développerez votre réponse en prenant appui sur toutes les formes et tous les types de langages que vous connaissez

<u>Thèse 1 : L'image constitue un pouvoir dangereux.</u>
§1 Mettre en signe une force pour faire croire à cette force au public : manipuler les corps ;
§2 L'image qui manipule les esprits ;
§3 Image comme illusion qui trompe le public : Pouvoir de l'image et de l'imagination qui fausse le jugement : confusion rêve / réalité // Vérité / mensonge : Edification du mythe ? Grossissement abusif de la réalité ?

<u>Thèse 2 : L'image ne constitue pas nécessairement un pouvoir dangereux.</u>
§1 L'image et son pouvoir dangereux peuvent être combattus par la raison : User de sa raison pour prendre conscience de l'illusion (analyser l'image, la comprendre pour découvrir la vérité) ;
§2 L'image est un pouvoir bienfaisant / avantageux quand il est utilisé à bon escient : permet à l'homme de mieux saisir des idées complexes.

<u>Thèse 3 : L'image traduit les contradictions de l'homme, à la fois signe de sa grandeur et de sa misère.</u>
§1 L'image est un mal nécessaire qui assure l'équilibre social : la cérémonie, l'habit sont fondamentaux ;
§2 L'image est au cœur de toutes les trouvailles merveilleuses de l'homme : Feynman et les pouvoirs de l'image.

LA CONSTRUCTION D'UNE DISSERTATION

---- [Alinéa]

INTRODUCTION

10-20 lignes environ

---- [Alinéa] Introduction de la thèse n°1

4 lignes

PARTIE I

§1

---- [Alinéa] [Mot de liaison + Idée directrice de § = Argument n°1 qui justifie la thèse n°1] D'abord,
Ex n°1 Ex n°2 Ex n°3

§2

---- [Alinéa] [Mot de liaison + Idée directrice de § = Argument n°2 qui justifie la thèse n°1] Ensuite,
Ex n°1 Ex n°2 Ex n°3

10-20 lignes

---- [Alinéa] ***TRANSITION***

4 lignes

---- [Alinéa] Introduction de la thèse n°2

PARTIE II

§1

---- [Alinéa] [Mot de liaison + Idée directrice de § = Argument n°1 qui justifie la thèse n°2] D'abord,
Ex n°1 Ex n°2 Ex n°3

§2

---- [Alinéa] [Mot de liaison + Idée directrice de § = Argument n°2 qui justifie la thèse n°2] Ensuite,
Ex n°1 Ex n°2 Ex n°3

§3

---- [Alinéa] [Mot de liaison + Idée directrice de § = Argument n°3 qui justifie la thèse n°2] Enfin,
Ex n°1 Ex n°2 Ex n°3

---- [Alinéa]

CONCLUSION

10-20 lignes

Construire sa dissertation

Partie I. Thèse n°1 **[Rappel de la citation de référence]**	**PARCE QUE ? COMMENT ?**
Reformulation personnelle de la thèse n°1 :	

1. **[§1] Idée directrice du §1 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet]**
   a) **Sous-argument n°1** :

→ **Exemple n°1** : CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION en fonction de l'idée directrice de § et des mots clefs du sujet.

→ **Exemple n°2 :**

   b) Sous-argument n°2 :

→ **Exemple n°1** : CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION en fonction de l'idée directrice de § et des mots clefs du sujet.

→ **Exemple n°2** :

2. **[§2] Idée directrice du §2 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet]**

   a) **Sous-argument n°1** :
CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

   b) **Sous-argument n°2** :
CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

3. **[§3] Idée directrice du §3 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet]**

   a) **Sous-argument n°1** :
CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION
CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

b) Sous-argument n°2 :

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

Partie II. Thèse n°2. Ensuite, cette étape franchie, nous expliquerons qu'il convient de… **[Rappel de la citation de référence]** **PARCE QUE ? COMMENT ?**
Reformulation personnelle de la thèse n°2 :].

1. [§1] Idée directrice du §1 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet] :

a) Sous-argument n°1 :

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

b)

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

c)

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

2. [§2] Idée directrice du §2 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet]

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION
CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

3. [§3] Idée directrice du §3 : [Rappel de la citation de référence / Reprise des mots clefs du sujet]

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION

CONTEXTE + CITATION + ANALYSE DE LA CITATION